

À l'image de l'héritage de Joseph Guislain, la collection et les activités de ce musée ont été voulues très vastes. Car si l'histoire d'une pratique médicale donnée est un sujet spécifique, elle peut difficilement être dissociée de son contexte scientifique et social au sens large. On ne peut passer sous silence la place de la « psychiatrie » dans le débat social et dans les médias, pas plus que la façon dont la maladie mentale et la psychiatrie interpellent les artistes.



Trois collections

1. L'histoire de la psychiatrie

Au Moyen Âge on ne savait trop que faire des fous, des imbéciles, les malformés... Parfois, on les exposait dans les kermesses et souvent ils étaient exilés en marge de la société. N'étaient-ils pas tous des possédés? Magie, herbes, excisions, saignées, sangsues... C'est ainsi que la médecine populaire entend soigner les dépressions, les accès d'épilepsie & d'autres maux psychiques. Et lorsqu'il apparaît qu'aucun de ces remèdes de perlimpinpin guérissent, il reste les saints, Corneille, Dymphna et Hermès qui peut-être apporteront leur grâce. Dans ces maisons de fous on enchaîne les dangereux à la main et au pieds. Les conditions de vie sont carrément inhumaines, indignes.

À la fin du XVIII^e siècle on commence à considérer les troubles mentaux comme des maladies de l'esprit. Ainsi s'ouvre la route vers la psychiatrie moderne pour des pionniers tels que Pinel, Esquirol, Reil, Schroeder van der Kolk et bien sûr aussi Joseph Guislain. S'accumulent alors les thérapies, théorie et perceptions innovantes du fonctionnement du cerveau. Ce n'est que dans les années 50 du XX^e siècle que les nouveaux remèdes de psycho pharmacologie entameront une révolution digne de ce nom. Cette histoire est à la fois captivante et tragique et se trouve richement illustrée dans le premier volet de la collection permanente du musée Dr. Guislain. Tout récemment le musée a pu acquérir la collection d'une valeur exceptionnelle du professeur Jacques Schotte, fameux psychiatre et psycho analyste : un complément particulièrement précieux de livres parfois extrêmement rares et une collection d'antiquaire sur l'histoire de la médecine et de la psychiatrie.

1. Psychiatrie et photographie

L'art et la science ont parfois beaucoup en commun. C'est ainsi que les photographies de psychiatrie ont dans leur histoire de nombreux liens. La découverte de la diffusion de photographies au début du XIX^e siècle attire très vite l'attention de la jeune discipline de la psychiatrie. C'est en 1860 par exemple, trois ans après l'ouverture, qu'un premier photographe est reçu dans l'asile gantois pour hommes aliénés,

l'Hospice Dr. Guislain. Aujourd'hui on trouve au musée et Dr. Guislain encore six de ces photos soigneusement gardées.

La psychiatrie trouve en la photographie son alliée et il n'est dès lors pas fortuit que le deuxième volet de la vaste collection du musée Dr. Guislain ait la photographie pour objet. En 1996, ce même musée emboîta le pas à cette nouvelle tradition de donner à la photographie une place centrale.

Il est vrai que cet hôpital gantois n'était pas le seul à lui porter cette attention. En 1852 le psychiatre écossais Dr. Diamond avait décidé de ne plus illustrer ses manuels de gravures mais plutôt de photos. La photo avait pour lui cette plus-value de considérer de manière plus objective le malade mental.

L'ambition la même plus loin : la photographie permettrait même à mettre cette jeune science en quête de véritables typologies en matière de pathologies mentales.

Il apparaît que le délai premier jour de la psychiatrie et le lien entre l'image et les arts plastiques étaient un fait. Duchenne de Boulogne pensait que ses recherches seraient immédiatement applicables aux arts plastiques. Son ouvrage "*Mécanisme de la Physionomie Humaine*" (1862) se répartit en trois grandes parties, la première donnant des considérations générales, la deuxième des observations scientifiques et la troisième les implications esthétiques de ces observations : le lien direct avec les arts plastiques.

Duchenne de Boulogne prétend se rapprocher par l'électro-stimulation du visage davantage du naturalisme, la représentation idéalisée de la nature humaine.

Pour ce qui est de Gand: les premières séries dédiées à l' 'Hospice Guislain' datent de 1860. Une deuxième série est de 1887: un établissement modèle se fait connaître au monde extérieur par des photos. En 1930 une intéressante série montrait la vie et de travail en psychiatrie. Le musée s'est assigné pour tâche de poursuivre cette tradition. Lieve Blancquaert et Michiel Hendryckx ont été invité à photographier la vie en milieu psychiatrique en l'an 1996. En 2001 le musée a demandé au photographe Stephan Vanfleteren à mettre en photo les soins de santé mentale tels qu'on les pratiquait en 2001. Om de geestelijke gezondheidszorg anno 2001 in beeld te brengen. Erwin Mortier, collaborateur au musée et auteur couronné a écrit la légende de ces photos.

Le musée attache également une grande importance aux photos prises en marge de la psychiatrie. Lorsque certaines photos témoignent de lourdes menaces sur le plan de la santé mentale, elles seront bien à leur place et appréciées comme documents de la collection. L'exposition *En Marge. La photographie documentaire belge* (été 2011) est une belle illustration de la manière dont le musée documente la marge de collocation et d'exclusion sous toutes ses facettes.

1. **Art brut ou Outsider**

Le troisième volet de la collection du musée Dr. Guislain est consacré à la rubrique. Ce terme se réfère à l'expression artistique spontanée et non conventionnelle d'artistes qui travaillent en dehors du circuit artistique professionnel. L'œuvre d'un outsider ne se lie à quelle tradition que ce soit dans l'art occidental ou dans une autre forme de culture dominante. Souvent l'artiste outsider est un autodidacte qui partant

d'un besoin contraignant, obsessionnel travaille pour lui-même plutôt que pour des tiers. Pour comprendre l'œuvre de l'artiste professionnel il faut savoir ce qu'est sa position ou celle qui veut adopter à l'égard d'un canon faisant autorité. Pour comprendre l'œuvre d'un artiste spontané, il faut connaître sa biographie ces rêves ces fascinations.

Cette collection a pris la forme d'une petite exposition d'œuvres plastiques de personnes affectées d'un handicap mental et de patients psychiatriques ayant l'âme d'artistes. Étant donné que le musée Guislain entend rompre le cloisonnement entre le normal et l'anormal, l'option fut prise d'élargir le concept d'art brut. Le terme ne fait d'ailleurs aucun jugement sur la normalité de l'artiste.

En 2002 la collection d'arts bruts du musée Dr. Guislain a connu une énorme extension. L'importante collection de la fondation hollandaise 'De Stadshof' a trouvé un nouveau refuge à Gand. Cette collection de haut niveau qui compte plus de 6000 pièces a été présentée au public pendant l'été et reçut alors une destination dans les nouvelles salles de la collection permanente du musée.

Pour conclure : pourquoi faut-il un musée sur l'histoire de psychiatrie?

Le musée Dr. Guislain a été créé en 1986. Il s'agissait au départ d'un musée très modeste installé dans les combles libérés de la partie historique de l'institut pour évoluer vers un musée étendu offrant plus de 2500 m² d'espace d'exposition, un important dépôt, une bibliothèque ... Le musée est reconnu par la communauté flamande en 1999 qui appartient au groupe des musées de notoriété nationale. En 2011, le musée aura eu 68.000 visiteurs.

Le musée organise chaque année plusieurs expositions temporaires. Ces initiatives s'imbriquent toujours sur l'histoire mais aussi sur l'actualité de la psychiatrie. Tout récemment les expositions suivantes ont par exemple été organisées : De mémoire. Sur le savoir et sur l'oubli (2009), Le corps pondéreux. Sur les morphologies obèses, minces, parfaites ou perturbées (2010), Dangereusement jeunes. L'enfant en danger de l'enfant en tant que danger (2011). Le musée prépare maintenant une exposition sur les 'Nerveuses (fin de saison 2012) traitant de deux siècles d'histoire de la psychiatrie et des femmes.

L'histoire de la psychiatrie, tâche centrale du Musée Dr Guislain, constitue un cas à part. C'est un passé qui doit être conservé. Chaque page de cette histoire possède sa charge. La collection entière du musée s'y réfère, que ce soit par des exemples tirés du passé ou par ceux du présent.

Notre bâtiment n'est pas seulement une trace de la vision de Joseph Guislain, il montre aussi les subtiles interventions réalisées au fil des ans pour répondre à de nouvelles exigences. De ce fait, le bâtiment est lui-même comme objectivation d'une mémoire. Joseph Guislain avait déjà prévu son musée dans le règlement intérieur de 1856. Quant aux premiers « psychiatres », ils se sont tous référés aux médecins grecs et romains ainsi qu'à la foi populaire médiévale. Depuis l'avènement de la psychiatrie, l'histoire en constitue une composante importante : le but est évidemment de trouver de la légitimité, mais aussi de conserver des connaissances et d'esquisser une évolution. Dans le Dictionnaire des sciences médicales mentionné plus haut, par exemple, chaque article commence par une référence plus ou moins détaillée à

l'origine du terme et à la conception des philosophes et médecins grecs. Les fondateurs de la psychiatrie (Pinel, Esquirol, Guislain, Tuke...) citent leurs prédécesseurs pour glorifier leurs propres progrès. La connaissance constitue une arme pour la théorie et l'avenir. Se souvenir, c'est déjà aller de l'avant. La mission d'un musée dédié à l'histoire de la psychiatrie consiste donc à être un lieu de mémoire actif.

Le musée collectionne l'histoire, réunit des souvenirs matériels. Cependant, certains sont difficiles à trouver et plus délicats encore à exposer. Les théories du XIX^e siècle sur la dégénérescence et l'eugénisme sont « remises à l'honneur » dans les années 1930 par les nazis. Nous devons tenter, en tant que musée, de nous souvenir encore et toujours de ces pages noires que l'on préfère oublier. L'histoire s'écrit au jour le jour. La compilation de ces heures est une tâche difficile. Nous ne sommes ni des Diderot ni des d'Alembert, nous ne sommes pas capables de consigner l'ensemble des progrès scientifiques. Ce qui compte un jour pour la psychiatrie est déjà dépassé le lendemain. Et chaque névrosé sait très bien que choisir, c'est perdre. Choisir ce que nous pouvons perdre, voilà justement ce que signifie écrire l'histoire et appartenir tout à la fois à celle-ci.

Patrick Allegaert

Bart Marius

Directeur artistique

Curateur/collaborateur scientifique